

# « Peut-on définir l'amour ? »

Francis Wolff

Les Lundis de la Philosophie

Conférence à L'ENS

30 Mai 2016

<https://www.franceculture.fr/conferences/ecole-normale-superieure/peut-definir-lamour>

Francis Wolff, philosophe, professeur de philosophie à l'ENS, ancien directeur-adjoint de l'École (2000-2004) et de son département de philosophie (2004-2007). Une partie des recherches et publications de Francis Wolff est consacrée à l'histoire de la philosophie ancienne.

## La Conférence :

Une réflexion philosophique non sur l'amour mais sur son concept, pour demander : qu'est-ce que l'amour ? Les différentes « formes » d'amour, maternel, amoureux, amical, etc., relèvent-elles de différentes catégories ? Ou l'amour est-il une invention de la nature pour nous (animaux humains), nous faire prendre soin des autres (enfants, etc.), et subvenir à notre dépendance ? Il y aurait alors un continuum entre la tension érotique qui pousse vers un autre humain et le souci de l'autre.

Il est question dans cet exposé de tenter de définir l'amour au sens amoureux, qui sera traité comme un concept autonome. On préfère souvent concernant ce sujet, des notions floues, comme si le vague du concept apportait du charme à la chose.

La méthode classique (d'Aristote à l'âge classique) consiste d'abord à repérer le genre auquel appartient la chose définie, avant de la différencier des autres espèces du même genre. Du coup de quel genre est l'amour ? : une émotion ?, le désir ?, un sentiment, plus durable, comme le souci de l'autre, ou la joie, ou plutôt de la passion ? Une action ou un motif d'action ? De quelle catégorie ontologique relève l'amour ? Est-ce un état ? Une disposition ? Une relation ? Cette méthode par genre et différences suppose la question résolue, il faut déjà savoir ce qu'est l'amour, ou en avoir déterminé les contours, pour savoir de quel genre il relève.

Une autre méthode consiste à déterminer les conditions suffisantes et nécessaires de l'amour. Il y a deux définitions philosophiques les plus communes de l'amour, cognitive : soit par ce qu'il nous fait faire, ou affective : soit par les sentiments qu'il nous fait éprouver.

-Définition cognitive : souci du bien de l'aimé ou d'œuvrer à son bonheur. Cette définition nie tous les désirs et toutes les actions négatives que l'on ressent ou fait, allant à l'encontre du bien-être de l'être aimé, tout en ne cessant pas de l'aimer.

-Définition affective : éprouver de la joie en présence de l'aimer. Se heurte elle aussi à la réalité des sentiments et des émotions ressenties en présence de l'être aimé. Cette autre méthode échoue à définir des notions, même parfaitement claires et distinctes, mais où le concept (dans la langue) est différent des faits, d'intensité et de nature variable.

Quand nous apprenons à catégoriser quelque chose nous ne procédons pas par ses bords (Eléonor Roche, psychologie cognitive sur la catégorisation naturelle). Au centre de la notion, il y a le prototype, qui possède tous les caractères, mais une définition du prototype se heurtera toujours à des contre-exemples, dans la langue (exemple des fruits qui nous semblent moins fruit, que nous catégorisons pas comme ça, parce qu'ils ne sont pas sucrés ou ne se mangent pas). Donc, des contre-exemples ne permettent pas de réfuter les définitions d'un concept, si l'on entend par là l'ensemble des traits caractéristiques du prototype, mais dont certains peuvent manquer dans les cas marginaux.

Il y a donc du plus ou du moins dans l'amour (quantité) : on peut aimer plus ou moins fort, tel amour particulier sera plus éloigné du prototype s'il possède moins de traits caractéristiques (comme le jaloux qui veut du mal à l'aimé nous paraît plus éloigné que celui qui veut lui faire du bien).

Il faudrait donc énumérer l'ensemble des caractéristiques de l'amour prototypique pour définir toutes les amours possibles, à proportion de leur éloignement du centre de la cible. Hors si l'on considère en effet qu'est encore amour tout ce qui s'éloigne du prototype, jusqu'où peut-on aller ? Pour le fruit la définition admise est limitée par la définition scientifique : la partie d'une plante produite après la floraison, mais pour l'amour... n'importe quel sentiment, l'indifférence même, pourrait-être dit plus ou moins amour. Il n'y aurait plus de limite, donc plus de définition, si l'on entend par là la claire délimitation d'un concept qui permette de dire ce que la chose est ou pas.

Face à l'échec de ces deux méthodes, doit-on conclure que l'amour est indéfinissable, ou y aurait-il une autre voie ?

Il y a trois traits définitionnels de l'amour qui ne peuvent pas jouer le rôle de centre ou de prototype, mais peuvent servir à la fois de bornes et de tendances caractéristiques : amitié, désir, passion. L'amour n'est ni que l'amitié, ni que le désir, ni que la passion. Ce sont des bornes externes au concept. Aucune de ces caractéristiques ne peut jouer non-plus le rôle de genre pour les quelles l'amour serai une espèce. En revanche, amitié, désir, passion peuvent constituer des tendances internes à l'amour. Afin de les distinguer des bornes externes, homonymes, qui ne sont pas l'amour, nous appellerons ces tendances internes : l'amical, le désirant et le passionnel.

Supposons : *L'amour est une sorte d'amitié à laquelle s'ajoute le désir.* L'amitié depuis Aristote est une relation élective à autrui, à telle personne parce qu'elle est la personne qu'elle est. Elle s'oppose aux relations singulières non-choisies (voisins, collègues...), ou aux relations universelles où on ne doit excepter personne (la charité, la justice, ...). Ni l'amour, ni l'amitié ne sont des devoirs ou des vertus, ils ne sont ni charitables, ni justes, ils sont même injustes. De là, tant de conflits de devoir.

L'aimé et l'ami sont choisis, selon la formule d'Aristote : « L'ami me permet, en effet, de ne plus coller immédiatement à ce que je vis, à ce que je fais, mais de prendre conscience que je le vis, que je le fais », c'est à dire, que je le pense et je le fais en le partageant avec lui et sous son regard. L'ami est la médiation réflexive entre moi et moi-même. Il en va de même pour l'aimé, le plus souvent. L'amoureux ne fait-il pas généralement sien le monde subjectif de l'aimé ? D'un côté il absolutise la différence de l'aimé avec lui-même, et d'un autre côté il se projette en lui pour abolir toute différence. L'aimé est, le plus souvent, tout à fait autre et parfaitement le même à la fois.

L'ami et l'aimé partagent de la joie à la compagnie de l'autre, ils partagent parfois les doutes, les convictions, des confidences...

Amitié et amour sont des motifs d'action, ils se soucient de l'autre pour lui-même, le plus souvent. On l'aime donc on lui veut du bien, on agit pour lui, pour lui en faire, non pour soi mais pour lui.

Cependant l'amoureux se distingue de l'ami sur un point important : le désir physique. Pas d'amour sans Eros, le plus souvent. Une amitié sans désir, n'a rien de l'amour. Un désir sans amitié est un désir, point. Il y a aussi le viol, qui est la négation même de l'amour. Il y a donc une dimension amicale et désirante de l'amour, mais amitié et désir demeurent des bornes externes de l'amour, lequel sera donc une sorte d'amitié désirante ou de désir amical.

Il manque à cette pseudo-définition, une composante essentielle de l'amour : la passion. Définissons la passion comme un état affectif intense focalisé sur une chose, une activité, une personne, s'emparant d'un sujet, en dépit de sa volonté et de sa raison (sport, jeu, argent, botanique...). La passion n'est pas pour autant seulement aliénante, elle colore tout état d'âme et réhausse toute émotion, elle rend à la fois lucide, et extra-lucide et complètement aveugle. Elle se mesure dans l'espace et dans le temps par son omniprésence et les actions qu'elle nous fait faire. L'emprise de l'autre se mesure tantôt à sa présence, tantôt à son absence. La passion envahit, ronge, dévore ses victimes pourtant consentantes. Si l'ami est un autre moi-même, la passion, c'est l'inverse, c'est moi en tant qu'autre. La passion n'est pas forcément l'amour. Il faut donc que la passion se colore d'amitié ou de désir pour qu'on parle d'amour. Il y a du passionnel dans l'amour, mais la passion n'est pas l'amour, elle en est, là encore, une borne externe.

Ainsi l'amour se distingue et même s'oppose affectivement, ou cognitivement à chacune des trois composantes prises à part ; l'amitié, le désir et la passion, mais résulte pourtant de la fusion de ces trois tendances. Nous aurions donc un triangle de l'amour, avec trois bornes externes auxquelles correspondent trois bornes internes. L'amour serait donc la somme algébrique de ces trois tendances.

Quelques règles pour la définition qui vont nous y conduire :

- 1) L'amour complet conceptuellement, c'est la somme algébrique des trois tendances. Le prototype serait donc le centre du triangle. Sa position ne définit pas sa quantité, mais sa qualité, il y a des amourettes parfaites et des grands amours déséquilibrés.
- 2) La variabilité infinie des formes d'amour s'explique par la variabilité quantitative et qualitative des trois composantes. Tout amour singulier a donc sa place unique sur le triangle, comme sur une nouvelle carte du tendre. Il y a des amours plutôt amicales (plus paisibles), ou plutôt désirantes (charnelles, transgressives), ou plutôt passionnelles (exaltées, souvent déchirées), et dans les quelles les deux autres composantes sont plus ou moins estompées. D'ailleurs une histoire, elle-même, évolue à travers les différentes composantes, sur des chemins différents. Chacune de ces tendances est pour chaque amour son point de fragilité

Une seule composante, donc, n'est pas l'amour, trois composantes, quel qu'en soit la proportion, est le cas général et typique, le plus souvent. Deux composantes, au moins sont nécessaires au moins à la définition, et peuvent, dans certains cas particuliers, s'avérer suffisantes. Ce qui pourrait être appelé des amours conceptuellement incomplètes, ce qui

n'enlève rien à leur qualité, ni ne diminue leur intensité. Il y en aurait donc trois types.

On pourrait donc parler d'amour lorsqu'il y a du désirant et du passionnel, mais rien d'amical, c'est à dire sans aucun des trois traits de l'amitié : autre soi, dont la présence réjouit et à qui on s'efforce de faire du bien. C'est ce que montre un certain nombre de tragédies classiques ou contemporaines, comme *Phèdre* de Racine ou *L'Empire des Sens* d'Oshima. *Phèdre*, c'est être l'ennemi de soi à cause d'un autre. La passion érotique ou l'érotisme passionnel peut même se réaliser par le contraire des traits de l'amitié, aucune bienveillance mais de l'agressivité, nulle joie mais de la souffrance, de la tension, de l'angoisse.

Un amour sans désir est-il possible ? On en distinguerait deux figures : l'inertie du désir ou son épuisement. Dans le cas de l'épuisement, l'amitié ne se distingue plus de la passion, soi et l'autre se mêlent, chacun pensant pour lui-même et par l'autre, vivant par lui-même et pour l'autre, tandis que tout désir proprement sexuel s'est doucement évanoui. Les esprits sont presque devenus un, les corps sont presque devenus deux. L'autre cas, l'amour platonique, ou l'amitié passionnelle, sans désir sexuel, du moins explicite, conscient ou assumé, attire néanmoins sans cesse l'amant vers l'aimé, comme ces relations particulières à tendance homosexuelle comme la relation qui lia Nietzsche et Wagner. (le désir n'y est pas conscientisé ou assumé parce que justement il est n'est pas légitime socialement?).

Une amitié désirante est envisageable comme le libertinage complice ou l'amitié charnelle (sexe friends), allant jusqu'à l'entrain mais pas jusqu'à l'ardeur. Tout ça, sans passion, sans jalousie, sans exigence d'exclusivité, sans revendication, ni possession, et peut se teinter de communauté, de rêve de trio, avant de se dissoudre doucement ou de s'achever tragiquement (*Jules et Jim*).

Ces deux fois trois figures incomplètes sont-elles de l'amour ou seulement son ombre ? Le sommet du triangle sont ses bornes externes, il y a amour lorsqu'il y a fusion des trois composantes à quelque degré que ce soit. Et on peut discuter des cas limites quand l'une des trois composantes semble en être absente. Les composantes sont les limites à la fois interne et externes de la carte du tendre. On pourrait donc dire que l'amour est la fusion instable, en proportion variable, d'au moins deux des trois éléments hétérogènes, que sont l'amical, le désirant et le passionnel (soit les bornes internes). Cette définition permet de délimiter, clairement et distinctement, ce qui est amour, soit tout point sur le triangle du tendre y compris, la limite, sur n'importe quel côté, et ce qui ne l'est pas, tout point à l'extérieur du triangle, ou confondu avec l'un de ses sommets.

Il ne s'agit pas de mélanger des ingrédients comme dans une recette de cuisine, mais lorsqu'il y a fusion entre l'un et l'autre ou les deux autres composantes, il y a émergence d'un type nouveau, dans lequel les ingrédients initiaux sont méconnaissables.

L'amitié est par définition une relation réciproque, l'amour est conceptuellement à sens unique. Le doute de la réciprocité est d'ailleurs le lot de l'amoureux. C'est justement parce que l'amour n'est pas essentiellement réciproque qu'il cherche sans cesse à le devenir. Le plus grand effort de l'amoureux, c'est de se faire aimer. Toute demande d'aimer est une offre altruiste et une demande égoïste. « *L'amoureux demande à l'autre, pas seulement, qu'il le désire, même qu'il l'aime, soit des actions qui ne se commandent pas puis ce que ce ne sont pas des actions justement, il demande bien d'avantage, il exige de lui qu'il désire et qu'il aime*

*librement.* » Sartre. Injonction contradictoire : aimer ou obéir.

L'amour est la fusion intime de d'au moins deux composantes hétérogènes. Dans le cas du désirant et de l'amical, on désire DE l'autre, en tant qu'autre, et en relation AVEC l'autre. Donc à sens unique, et réciproque. Si l'amour était simple désir, il se contenterait de la possession. Mais il le désire, libre comme l'ami, un autre soi-même, avec qui on peut échanger. Pourquoi l'amant veut-il de l'autre sa libre aliénation ? C'est que l'amant vit lui-même sur ce mode et vit son propre amour comme une aliénation consentie, justement à cause de la fusion du passionnel et de l'amical, le passionnel étant aliénation puisque justement c'est une passion, et il la vit en même temps comme librement consentie puisqu'il ne voit en elle que l'effet des qualités et des vertus de l'autre comme si c'était un ami.

Des trois composantes de l'amour, il n'y a que l'amical qui soit essentiellement réciproque, les trois autres ne le sont pas, ou ne le sont que par accident. Il y a une éthique de l'amitié qui est la loyauté. On pardonne plus facilement à l'aimé qu'à l'ami. Il n'y a pas d'éthique de l'amour, des vertus mais pas de normes. C'est la dimension amicale de l'amical qui engage l'amant, selon la loyauté définissant l'amitié. Celle-ci incite aussi l'amant à faire le bien de l'aimé. Quand l'amour est réciproque, les amants constituent, d'un accord implicite ou explicite, un nous, c'est à dire une communauté de préoccupations, de soucis ou d'intérêts. Chacun d'eux agit pour ce nous, parfois jusqu'à la confusion des mois. C'est à ce nous, amoureux ou ami, que chacun se doit d'être fidèle ou loyal. Il ne s'agit plus, à proprement parlé, de l'éthique propre à l'amour, mais de l'éthique constitutive d'un nous. L'amour a pu en être à l'origine, mais il ne se confond pas avec lui. Enfin ne confondons pas la loyauté, vertu constitutive de l'amitié, la fidélité, vertu constitutive de la communauté et l'allégeance contractuelle entre conjoint unis juridiquement. Les vertus de l'amoureux seraient plutôt la douceur, la bienveillance, patience, compréhension, indulgence, désintéressement, dévouement, abnégation, sacrifice, etc. Car nul ne peut être tenu d'aimer, d'aimer toujours, chacun est incité à se lier pour toujours à celui qu'il aime présentement.

Si l'amour n'est pas réciproque par essence, c'est que l'une de ses trois composantes ne le sont pas. La différence qualitative entre ces trois composantes est essentielle et même ontologique. Ils n'appartiennent pas à la même catégorie de l'être. L'amitié est une relation, la passion est un état, le désir est une disposition. Dans l'amitié, l'autre est un autre moi, dans la passion l'autre est en moi, dans le désir le moi est tendu vers l'autre. L'amitié n'existe ni chez l'un, ni chez l'autre, mais entre eux, elle est donc stable par hypothèse. La passion est l'état d'un sujet dont elle altère la rationalité des croyances et des désirs, tout en exaltant ses puissances d'agir, elle est donc stable, mais le sujet qu'elle possède est instable. Le désir sexuel est une certaine disposition d'un sujet à l'égard d'un autre sujet, mais pris comme objet, il est dynamiquement instable, tout entier tendu vers un objet qu'il s'efforce de posséder, mais dont la possession même ne peut le satisfaire puisque la valeur de son objectif décline dès qu'il est atteint. Au contraire de la passion dont tout l'être est de continuer à être, tout l'être du désir est de tendre à ne pas être. Pour cesser il se réalise et cesse en se réalisant. Le désir est donc aussi instable que le sujet qu'il anime. L'amour donc, quel qu'en soit sa variante est toujours d'une hétérogénéité radicale entre ses composantes.

Le désir sexuel nu, n'est pas le désir d'un corps, mais le désir d'un sujet pour un sujet (sa subjectivité), on ne désire pas une machine, mais convoité physiquement comme un objet. Aimer l'ami, c'est désiré être avec lui et désirer lui faire du bien, ce n'est pas le désirer lui, c'est l'aimer comme un autre sujet. Quelle entité peut bien maître de la fusion de ces

deux composantes ?

Aimer, ce n'est pas différencier le sujet de son corps, aimer la personne incarnée. En revanche, l'ami n'aime que l'esprit. Sans l'amour, nous pourrions toujours imaginer que l'autre est dual : l'esprit et le corps. Aurais-je sans l'amour une telle preuve pour autrui ? Pour moi, mes émotions et mes sensations me le confirment toujours. Bien sûr, je sais que mon ami a un corps, mais je ne le sens pas intimement, en moi. Au contraire, dans l'amour je sens en moi que l'aimé ne fait qu'un avec son corps, puisque l'aimer lui c'est désirer son corps et désirer son corps c'est l'aimer lui. L'aimé est son corps, il ne fait qu'un avec lui, je ne me contente pas de le savoir, je le prouve, je l'éprouve, je le sens, je le vis. C'est même ça l'amour, l'union substantiel du désirant et de l'amical, preuve vécue en moi de l'union substantiel de l'esprit et du corps en autrui. En atteste la différence entre penser à l'ami et penser à l'aimé. Je me souviens des paroles de l'ami, l'expression de sa pensée, je me souviens de la voix de l'aimé, l'expression sensible de sa parole. Je me souviens aussi de l'expression sensible de son visage et de son corps, toutes choses qui ne révèlent ni du corps, ni de l'esprit, mais de leur union.

Si l'union substantiel de l'amical et du désirant est la preuve vécue en moi-même que l'aimé ne fait qu'un avec lui-même, l'union de cet union avec le passionnel est au contraire la preuve vécue en moi, que je ne fais plus un avec moi-même. En aimant passionnément, mes croyances et mes désirs cessent de m'appartenir, plutôt de m'obéir. Et pourtant, il s'y reconnaît. Le héros tragique se reconnaît lucidement dans son propre aveuglement, comme Phèdre, ou s'aveugle volontairement quand il devient lucide, comme Oedipe.

Les trois composantes ne jouent donc pas collectifs et n'arrivent jamais à tout à fait s'harmoniser. Elles peuvent d'autant plus difficilement collaborer qu'elles n'ont pas même provenances. L'amitié vient du monde de la socialité humaine, la passion vient du monde des émotions sous sa forme trop humaine, le désir est lointainement issu du monde des besoins naturels, dont il est l'expression proprement humaine. Cette tension inconsolable est pour le meilleur et pour le pire. Les joies de l'amitié sont magnifiées par le désir ou exaltées par la passion. Et c'est parce qu'il est de nature hétérogène, donc instable, qu'il est le moteur tout-puissant de tant de vies minuscules.



La Carte du Tendre

### Commentaire : ou plutôt Questionnements :

Pour moi, le viol, c'est la manifestation d'un handicap de l'amour, c'est bel et bien son impossibilité qui nécessite le viol, pour le nier en niant l'être qui devrait en être la cible. C'est un apprentissage de la violence par un mauvais apprentissage de l'amour. C'est un refus d'aimer. Ça a donc bien à voir avec l'amour en étant exactement la négation. C'est une difficulté à s'aimer soit, ou s'aimer que en possédant, en soumettant. S'aimer en ayant le libre usage de l'autre, comme d'un objet, soit le contraire de la rencontre avec l'autre puisque celui-ci est nié au profit de ma toute-puissance. Je ne crois pas que c'est le désir qui est tout-puissant ou qu'il s'agisse d'un désir brut seulement, mais c'est bel et bien parce que l'amour/amitié avec son besoin de confiance, de laisser la place à l'autre en tant que sujet, est trop douloureuse, que le désir prend toute la place et est détourné. Puisque même de désir tend vers l'autre, pas complètement en tant qu'objet, mais plutôt en tension entre sujet et objet. C'est bien la négation du sujet dont il est question, hors il n'y aurait pas de viol si justement il n'y avait pas de sujet. Donc le violeur a bien besoin de nier la subjectivité du sujet autre, sinon il se contenterait de poupées gonflables. Ce qui est excitant, même si l'on ne le voit que comme un abus de privilège, c'est bien de nier les autres sujets pour affirmer la toute-puissance du sujet moi, ou d'en signifier la hiérarchie des valeurs.

L'amour c'est un peu comme la vie. On accepte de jouer le jeu d'un truc qui fera forcément mal à un moment, et qui finira. Peut-être que ça sert à nous faire accepter la vie, comme un rite initiatique, ou une métaphore ? Si nous écoutions notre raison, nous n'irions

pas vers l'amour comme nous nous suiciderions dès que la raison nous aura fait comprendre de quoi il est réellement question pour la vie. Mais la capacité de rehausser les émotions, et d'intensifier les sensations, vaut le détour, le voyage. Il y a là, quelque chose qui a du sens, sans en avoir. Presque instinctivement. Le mystère de l'amour serait la métaphore du mystère de la vie ?

Il est peut-être bien plus facile de tomber amoureux que de saisir une amitié (tomber/saisir). Dans le premier cas, on pourrait dire que l'on est pas complètement responsable de ses actes, que l'on subit son propre engouement. Ainsi, il n'y a pas de raison d'y pratiquer les traits de l'amitié, soit s'efforcer de faire du bien, pour l'autre et pas pour soi. Nous sommes éduqués dans une société de la concurrence et de la réussite, il est important de mettre toutes les cartes de notre côté et de ne pas les distribuer à volo. L'amour passionnel, dans ce qu'il a d'égo, même s'il absorbe et sépare de ses objectifs individuels, est peut-être plus en rapport à soi, à son égo, à son besoin.

Chaque couple se compose avec les composantes de son choix, d'autant que celles-ci évoluent avec le temps. Il est donc un peu vain de vouloir trouver l'amour dans chaque alliance comme le couple, et que chaque alliance ne doit pas se justifier de l'amour absolument. Le format de l'amour a donné le format de la vie ensemble, des fois on s'aime selon les trois composantes (le plus souvent), des fois pas ou plus. C'est un contrat plus ou moins tacite à deux, chacun y met ce qu'il veut, peut.

L'exemple des amitiés passionnelles : je crois me reconnaître. Je dirais que certaines de mes grandes relations d'amitié étaient entre la relation amicale et amoureuse, en ce sens qu'il y avait une entente, une intimité, une confiance, une complétude et une efficacité de réalisation tout à fait satisfaisante. Par contre, je n'ai jamais eu de besoin de progressivité, d'exclusivité, ni même le moindre désir sexuel, sinon j'aurais questionné le statut de ces relations, ce qui ne fut pas le cas jusqu'à la rupture violente de certaines d'entre elles. La violence irrationnelle de certaines de mes amies à mon égard, et le constat de la pauvreté de mes relations amoureuses en comparaison de certaines de mes relations d'amitié, m'a fait me questionner sur la nature de ces relations.

Qu'est-ce que cela sous-entend ? Que je suis incapable d'assumer une homosexualité qui compléterait ces relations et les équilibrerait ? Mes partenaires dans ces cas là n'étaient pas non-plus homo et n'ont jamais émis de désir charnel à mon encontre. Donc, nos amitiés existaient juste par la rencontre, la collision, de deux personnes incomplètes ? Ou alors, si l'on prend le problème à l'inverse, ce peut être une incomplétude, une incapacité dans mes relations amoureuses (hétéro) qui me permettent de sur-engager certaines de mes relations amicales ? Ce serait une incapacité à mêler l'amitié à mes relations hétéros ? Une incapacité à rester suffisamment moi-même qui ne me permettrait pas d'y mettre suffisamment d'oeufs dans mon panier pour une quelconque réalisation satisfaisante ?

Il est vrai qu'il y a quelque chose de l'ordre de la confiance et du possible que je trouve pas dans mes relations amoureuses avec les hommes. C'est peut-être pas « avec les hommes » le problème, puisque j'ai de très bons amis homme et que je n'ai pas d'amoureuses femmes. Le problème serait peut-être du coup « relation amoureuse » ? Ayant besoin d'être assurée de la loyauté, j'aurais donc besoin que ma relation soit plus proche de l'amitié que de l'amour ?



*L'amour complet conceptuellement, c'est la somme algébrique des trois tendances. Est-ce une somme ou, plutôt, une relation proportionnelle ? C'est à dire qu'il faut qu'il y ai une proportion de chaque, que si l'on est trop amis, il n'y aurait plus assez de place pour le reste, et réciproquement. Le triangle est en deux dimension, l'amour en est un point qui se déplace dans se triangle, s'il se déplace vers le passionnel, il s'éloigne de l'amitié ou du désir, etc. Et même s'il était une pyramide, le quatrième sommet pourrait être l'intensité ? Et quand l'amour atteindrait ce sommet, il y aurait fin de l'amour, dislocation ?*

Donc, L'amour est la fusion de besoins contradictoires. Est-ce la tentative de rendre possible l'impossible qui fait que l'amour est l'amour ?

Dans la communauté, quelle est la place du nous ? Agit-on pour le nous, la communauté, ou pour ce que le nous permet au moi ? Ce serait là la différence avec le couple. Celui-ci serait la fusion de la conception de soi et de nous, les intérêts personnels y sont donc fusionnés au sens de « pas vus » . Sinon, il n'y aurait aucune raison de ne rester qu'à deux dans ce nous qu'est le couple amoureux ?

Amour et empathie : via l'empathie je projette ce que l'autre ressent, ses joies et ses souffrance, cette tendance venant de la composante amicale de la relation. Ici Francis Wolff rapproche donc l'amitié de l'empathie, définie par Boris Cyrulnik comme la construction du besoin de se représenter le monde de l'autre, pour être avec, vivre ensemble. Cela a donc à voir avec la socialité, il s'agirait presque de l'humanisation d'un besoin naturel, l'humain étant un animal dépendant du groupe pour survivre, ce n'est pas un léopard. Il me semble qu'il y a une subtilité qui fait différer l'amitié de l'empathie, la première me semblant plus riche, constructive et transformatrice que la seconde. Francis Wolff oppose d'ailleurs, l'amitié aux relations singulières non-choisies (voisins, collègues...), ou aux relations universelles où on ne doit excepter personne (la charité, la justice, ...), qui s'approcheraient d'avantage de l'empathie. Ainsi, l'empathie n'aurait pas à voir avec le choix, au contraire de l'amitié. La notion de libre-arbitre induite dans le choix ne me semble pas représenter ce qu'est l'attraction vers l'ami. Il s'agirait plutôt, selon moi, d'une reconnaissance. Il y est question de goûts, mais pas de choix. Et je dirais même que ça va au-delà du goût, c'est plutôt une question de sens.

Je m'interroge toujours sur la raison du besoin d'exclusivité en amour amoureux et pas en amitié. Même si certains amis ont besoin d'une certaine exclusivité, j'en ai fait les frais récemment. D'ailleurs, la définition du trio amoureux de Francis Wollf, comme amour incomplète puis ce que forcément dénuée de passion pour accepter la non-exclusivité, ne me satisfait pas. Quelques textes sur le sujet du polyamour m'aideront à creuser la question.

La difficulté à définir l'amour ne se trouverait-elle pas dans l'étroitesse rationnelle de notre pensée. Comme le religieux, l'utilisation exclusive du rationnel pour penser ne nous permet pas de le définir. Comme Hakim Bey l'explique dans *TAZ*, définir, c'est justement délimiter (et donc limiter), organiser, ce qui est d'ailleurs l'une des fonctions majeures du langage (cf : *Rêver l'Obscur*, Starhawk). Cela permet la négation des mécanismes complexes relationnelles, du coup difficile à contrôler puisque multiples et vivants. Hors,

cette conférence montre, justement, que l'amour fait se rencontrer des choses qui ne peuvent se rencontrer selon la catégorisation dans lesquelles on les a organisées, nommées, enfermées. Ainsi l'amour vient justement mettre en péril notre raison, jusqu'au niveau linguistique et philosophique. Elle vient en faire sauter les limites, exploser les classifications longuement élaborées par le langage. L'amour échapperait à la raison, non par ce que c'est une passion, mais parce qu'elle va au-delà du rationnel. C'est une faille de sécurité dans le système du contrôle, comme certaines pratiques mystiques. Il s'agit de la fusion, la concordance de dynamique contradictoire normalement inconciliables, et enfin transformation et création. C'est peut-être, finalement, ce que Starhawk appelle la magie.

*Sans l'amour, nous pourrions toujours imaginer que l'autre est dual : l'esprit et le corps.* L'amour serait donc le ressenti de la preuve du miracle de la vie, de l'intention et de la matière fusionnée. Les religions monothéistes, séparant corps et esprit, seraient donc, essentiellement, anti-amour ? Leur point d'ancrage étant : la séparation du corps et de l'esprit. Quelle force est-elle si dangereuse ? Les Mystères sont souvent autour de la sexualité, au sens de la puissance de l'amour, de l'union signifiée par la sexualité. Par ailleurs, la passion est un état altéré de conscience, comme les états de transe, religieux, chamaniques... Ou drogue. Je sens qu'il se trame quelque chose entre amour/ sexualité/ religieux-mystique-spirituel, mais je ne sais pas encore quoi, ni comment cela va intéresser ma recherche.

### Notes :

Cet exposé me donne envie de faire un schéma des relations de mes interviewés, avec un code couleur selon la nature et l'intensité des relations.